

Adieu à Jean-Pierre Laurent (1934-2013)



La rencontre familiale du 15 août ne sera plus jamais pour moi le jour de fête qui a tant marqué mon enfance et ma jeunesse, pour l'anniversaire de notre arrière-grand-mère qui frôla les 100 ans, puis pour rassembler toutes les Marie de ma belle-famille. C'était la fête de l'été par excellence, en pleines vacances aussi. Que du plaisir ! Une date un peu sacrée d'ailleurs, intouchable.

Elle prendra dorénavant une autre signification. À cause de ce coup de téléphone en fin de matinée : « Jean-Pierre est décédé. L'infirmière est entrée dans sa chambre, elle a cru qu'il s'était assoupi. Non, il était parti. Le cœur... »

La nouvelle nous choquait d'autant plus que les bulletins de santé quotidiens que nous envoyait Colette disaient tout autre chose : les médecins étaient particulièrement

optimistes, la tumeur au cerveau avait été enlevée à 100 %, il suffirait d'un peu de patience pour que toutes les fonctions soient bien rétablies, il rentrerait vite à la maison...

Une fois de plus, la dure réalité impose sa loi au moment où on l'attendait le moins. Notre souvenir sera reconnaissant, infiniment, mais douloureux aussi. Les mots de Colette étaient tellement vrais : « Solide, fort, et fidèle à lui-même, comme sait l'être un chêne vigoureux, qui n'en finit pas de s'enraciner et de s'épanouir. On a bien failli le croire éternel. »

C'est au nom de Hors-les-Murs que je me dois d'exprimer ici notre hommage, sur un registre davantage 'public', même si Jean-Pierre n'était pas homme à chercher les lumières des médias. Une seule fois, je pense, vers 1981, il avait joué le jeu pour la télévision et témoigné de son itinéraire et de sa nouvelle vie de prêtre marié pour je ne sais plus quelle émission. C'est bien plutôt à l'intérieur de notre association que la présence de Jean-Pierre était prégnante, constante, centrale. Il est l'un des rares à avoir accompagné la marche de Hors-les-Murs depuis sa préhistoire, dès 1978 autour du doyen de Charleroi Albert Stévaux, puis lors de sa fondation à Bruxelles et de sa constitution en asbl, et jusqu'à aujourd'hui. Sans interruption.

Très rapidement, c'est l'amitié plus encore que les convictions qui a permis au groupe de fonctionner : nous avons tous grand besoin de reprendre confiance en nous-mêmes et en l'avenir, nous vivions diverses formes d'exclusion, nous cherchions de nouveaux repères ; nous avons vraiment pu nous appuyer les uns sur les autres ; nous en sommes même venus à organiser des vacances familiales communes ! Là aussi, Jean-Pierre révélait des aspects bienvenus de sa personnalité, particulièrement une grande qualité d'écoute et une patience à toute épreuve...

Une amitié qui a souvent pris des formes bien concrètes par ailleurs : combien d'entre nous n'ont-ils pas bénéficié de son aide ?

Les objectifs de notre association étaient – et restent... – ambitieux, et donc le travail ne manquait pas. Jean-Pierre s'est chargé de plusieurs tâches parmi les plus lourdes : la gestion du fichier, l'impression du bulletin (qu'il réalisait de ses mains jusqu'il y a une petite dizaine d'années), son envoi, ainsi que la fonction de trésorier. Nous allons mesurer dans les semaines qui viennent l'ampleur de tout ce travail de l'ombre qu'il va falloir redistribuer.

Mais ce n'est pas seulement du temps que Jean-Pierre nous a consacré, c'était également un lieu. La maison de Colette et Jean-Pierre à Feluy est vite devenue le lieu de rencontre le plus habituel de Hors-les-Murs. Ce fut le cas dès les années 80, ce l'était plus encore ces dernières années. À tel point que nos hôtes profitèrent des derniers travaux d'aménagement pour y prévoir une 'salle de réunion' ! Leur accueil ne s'est d'ailleurs pas limité aux réunions de l'asbl, bien d'autres amis peuvent en témoigner.

Je ne pense pas que Jean-Pierre ait gardé une quelconque nostalgie de ses années de prêtrise, comme professeur de poésie au collège de Chimay ou comme vicaire à Roux. Mais il ne manifestait pas de ressentiment non plus. Il avait tourné cette page de sa vie : les questions d'église ne l'intéressaient vraiment plus... Quant à la question de la foi, allez savoir ! Dans notre groupe, il se situait plutôt du côté des sceptiques, de ceux qui estimaient que les croyances étaient de l'ordre des béquilles inutiles et leur objet bien discutable... Mais la 'foi' ? En tant que démarche, ou attitude, ou pari sur l'avenir... ? En tant qu'ouverture sur l'inconnu, faille dans l'enfermement, pour des hommes et des femmes en chair et en os, qu'il s'agit de 'sauver'.

Car c'est bien là qu'on retrouve Jean-Pierre, avec son refus de l'injustice faite aux plus faibles, son combat contre l'exclusion, la recherche d'un meilleur équilibre social ; qu'on voit aussi son souci de l'engagement bien concret, local, pécuniaire même, pour faire changer les choses, pour « remettre à l'endroit ce monde à l'envers ». À côté de son engagement dans Hors-les-Murs, dont le principal objet était également relationnel et social, qu'il suffise de rappeler son autre engagement chez Écolo et le mandat de conseiller provincial qu'il remplit à partir de 1991.

En évoquant en famille la personnalité si attachante de Jean-Pierre, j'ai encore entendu souligner avec insistance son besoin de rigueur et son honnêteté. Presque jusqu'à l'obsession. Jean-Pierre revendiquait d'être un 'manuel', celui qui fait de ses mains, celui qui bricole, qui cultive, qui fait son pain. C'était important pour lui, et ça lui plaisait de comprendre les mécaniques et d'expliquer les choses. Personne ne s'étonnait donc de le trouver plus volontiers en salopette qu'en costume-cravate...

J'espère que celles et ceux de nos lecteurs qui le connaissaient moins auront mieux perçu combien Jean-Pierre était une personne si attachante et tellement cohérente. Ce fut un vrai privilège et une grande joie de te côtoyer toutes ces années, Jean-Pierre. Merci.

Pierre COLLET

De Jean-Pierre, deux souvenirs, deux images : une publique, une personnelle.

L'image publique. 1980 ? Il commence à se dire que des prêtres quittent leur fonction, mais non plus dans le catimini du « défroqué » mais à visage découvert, prêts à assumer devant tous leur choix et ses raisons. Les médias se précipitent pour la première fois – il y en aura beaucoup d'autres ensuite : « Qui sont ces dangereux contestataires défiant la puissance de l'Église ? On va vous les montrer. » Et Jean-Pierre choisit d'être vu dans la simplicité d'un quotidien avec le naturel d'un humour qui dédramatise. Jean-Pierre apparaît à l'écran en train d'éplucher des pommes de terre... De « peler ses petottes »... Image forte, inoubliable.

L'image personnelle. Dans le carton souvenir, Colette dit de Jean-Pierre : « ses mots clairs, directs, disaient la liberté, la justice et l'honnêteté, mais aussi le doute » Dans cette phrase, j'aime trouver le doute. Souvent, dans une connivence toujours tacite, passant par de brefs échanges de regards, nous partagions une réticence souriante vis-à-vis de « vérités » énoncées comme admises par tous.

Charles CHALANT

Être accueilli par Jean-Pierre, c'était entrer dans un bon moment, dans son rayonnement : dans le calme, les choses à leur place, à la fois de l'attention et de la sérénité, l'envie d'être au plus simple, au plus juste. Après l'accolade et la barbe broussailleuse, on se savait accueilli, attendu, on allait être bien. Café juste dosé pour l'un ou l'autre, bonne soupe du jardin à midi. Dans le flot des conversations, des mots résonnaient plus profond : respect, démocratie, justice, engagement. On restait éveillé par son franc-parler, son parler vrai.

L'attention, la vigie ? Aux Galapagos, admirer et s'inquiéter de la préservation. En Bretagne, cultiver l'amitié. Au jardin, tenir la bêche, éveiller la nature, aider aux bonheurs. À la table des comptes et à la liste des sympathisants, tomber précis et correct. Et pour notre planète, s'indigner, s'impliquer.

Comment le dire ? Il était bel homme, Jean-Pierre, le visage solidement et harmonieusement charpenté, le regard attentif, rieur ou grave, la force tranquille, l'échange, la lumière.

Un mot encore, pour Colette, si elle le permet. Pour son accueil, bien entendu, où elle mêlait sa disponibilité à celle de Jean-Pierre, sa gentillesse à la sienne. Mais aussi plus récemment pour la clarté et la précision des nouvelles qu'elle communiquait à chaque rebond de la maladie et des guérisons et qui nous permettaient de nous sentir proches d'eux deux, de les rejoindre, messages de grande confiance et de profonde amitié. Et plus récemment encore, au plus sombre du chagrin, un mot ou un billet attentionné.

Merci à Jean-Pierre, merci à vous deux.

Jean-Marie et Thérèse CULOT